

AUTORITE DE L'ÉCRITURE

Document adopté par le Consistoire supérieur de l'ECAAL (1981)

1. Les confessions de foi, et en particulier la Confession d'Augsbourg dont nous avons ces derniers temps redécouvert la richesse, renvoient toutes à la Bible comme source de leur autorité.
Les multiples façons de lire aujourd'hui la Bible et les nombreuses méthodes d'interprétation utilisées de nos jours ont apporté un enrichissement certain en permettant de découvrir une plus grande plénitude du message des Saintes Écritures. Mais souvent aussi le lecteur de la Bible est dérouté par le foisonnement des grilles de lectures appliquées à l'Écriture Sainte, dont il ne saisit plus clairement l'autorité unique et normative en matière de foi.
C'est pourquoi, en collaboration avec la Commission de Théologie de l'ANELF, le Consistoire Supérieur soumet à la réflexion et à la méditation des membres de l'ECAAL les thèses que voici:

I. L'autorité de l'Écriture Sainte

2. Les Églises et les communautés chrétiennes sont unanimes pour affirmer l'autorité de l'Écriture Sainte. C'est par la Bible et son témoignage que Dieu parle à son peuple. Cette unanimité est réjouissante, elle est le lien unissant tous les chrétiens. Pourtant elle est insuffisante, car on ne saurait se contenter d'une simple référence formelle à l'Écriture Sainte. La tâche bien plus difficile est de définir la manière dont l'Écriture Sainte a autorité au sein de nos Églises.
3. Il existe en effet différentes manières d'aborder l'Écriture Sainte et de lui donner autorité. Sans en être toujours conscient, chacun de nous lit et reçoit à sa façon le message scripturaire. Ainsi, par exemple, certains passages d'évangiles ou d'épîtres, certains psaumes semblent avoir, dans la vie de nos communautés, plus d'importance que d'autres. Cette simple constatation nous indique que, dans le cadre de l'affirmation générale de l'autorité de l'Écriture, nous faisons un certain choix qui nous amène à donner à tel passage plus d'autorité qu'à un autre.
4. Cette problématique n'est certes pas nouvelle. Toute l'histoire des Églises nous permet de découvrir la manière dont on donnait autorité à l'Écriture et dont on l'interprétait. Ce problème remonte à l'histoire biblique elle-même. Tout en affirmant comme eux l'autorité de l'Écriture, Jésus s'opposait aux pharisiens et aux sadducéens sur la manière d'interpréter et de donner autorité à l'Ancien Testament. Cette même question suscitait des tensions au sein de la jeune communauté chrétienne elle-même, provoquait des discussions entre les apôtres et opposait la première communauté chrétienne à la communauté juive (Matth. 5, 2. Cor. 3, 4,-6, Actes 15).
5. Nous sommes aujourd'hui dans une autre situation culturelle : nous bénéficions des apports de l'archéologie, du développement des sciences humaines (psychologie, psychanalyse, linguistique, sociologie, etc.) qui donnent accès à de nouvelles possibilités d'interprétation des textes bibliques, qualifiées généralement de grilles de lecture. Malgré les risques que cela comporte, notre lecture de la Bible peut s'en trouver enrichie.

II. Les grilles de lecture de l'Écriture Sainte

6. Il n'y a pas de lecture "innocente" d'un texte biblique. Même inconsciemment, nous sommes toujours influencés d'une manière ou d'une autre, ne fût-ce que par notre propre point de vue et les traditions de notre Église. Avant de définir comment nous donnons autorité à l'Écriture Sainte, il est important de rappeler les principales grilles de lecture de la Bible que nous utilisons et que nous rencontrons autour de nous.
7. **La lecture spontanée**, partant du principe que la Bible est claire en elle-même, consiste à rechercher ce que la lecture d'un texte m'apporte personnellement, ce qu'un texte "me dit". Selon le lieu et le moment un passage nourrira ou non ma foi. Ce lien entre message biblique et foi de l'homme est essentiel. Cette lecture, à elle seule, est pourtant insuffisante, car l'autorité du message biblique pourrait alors dépendre du subjectivisme, voire des états d'âme du lecteur.
8. **La lecture fondamentaliste** donne autorité au texte et à la lettre elle-même. Face aux interprétations humaines, cette lecture affirme l'immutabilité de la Parole de Dieu. Mais le contexte et le caractère historique et humain du récit biblique sont trop négligés face à l'affirmation de l'autorité du mot et de la lettre dont le sens reste apparemment figé.
9. **La lecture historico-critique** cherche, quant à elle, à découvrir le sens du texte en replaçant et en étudiant le passage biblique dans son contexte historique premier. Cette grille permet un retour aux sources mêmes du récit. Si on se limite à cette seule lecture, on risque néanmoins de réduire l'Écriture à un document littéraire, historique et archéologique.
10. **La lecture selon une tradition d'Église**, se réfère aux interprétations faites d'un passage scripturaire dans l'histoire de l'Église. Elle tient compte de la manière dont un texte a été compris et vécu à travers les siècles au sein d'une des confessions chrétiennes. Elle risque cependant de donner un poids trop grand à la tradition et à ceux qui l'expriment aujourd'hui dans la vie de l'Église.
11. **La lecture morale** consiste à faire de l'Écriture un ensemble de préceptes éthiques et moraux. Moins courante chez les chrétiens engagés, elle apparaît plus fréquemment chez ceux qui vivent une relation plus distendue par rapport à leur Église et qui sont tentés de faire de la Bible un code de bonne conduite. Une telle lecture est souvent faite par les milieux non chrétiens ou par les grands moyens d'information.
12. **Les lectures politiques** interprètent la Bible à la lumière d'une philosophie ou d'une idéologie, en fonction d'événements politiques et de facteurs socio-économiques contemporains. Les uns s'intéressent ainsi avant tout à la mise en question par Jésus et les prophètes des structures de la société dans le but de créer une société plus humaine. D'autres chercheront dans la Bible ce qui peut justifier une situation ou des structures politiques constantes. Ces lectures risquent cependant de réduire le message biblique à un programme politique ou à une idéologie.
13. Cette liste n'est pas exhaustive. Il faudrait signaler les grilles de lecture moins fréquentes, mais utilisées par ci par là. Ainsi la lecture psychologique ou psychanalytique dans les récits bibliques. La lecture structuraliste, quant à elle, interprète les textes en partant de leur structure interne et de l'utilisation des mots faite par le passage. Comme les autres, ces grilles de lecture nous permettent de découvrir maintes richesses des textes bibliques, mais elles conduisent toutes à des impasses dès qu'elles sont radicalisées au point de devenir une fin en elles-mêmes.

14. Chacune de ces grilles à son intérêt. Il serait dangereux de n'en utiliser qu'une seule au détriment des autres. Elles sont toutes insuffisantes et aucune ne saurait prétendre être en elle-même la clé de lecture qui donne autorité au message biblique. On ne saurait par ailleurs être satisfait d'une simple juxtaposition de grilles de lecture que l'on utiliserait selon ses propres convenances.

III. Jésus-Christ, clé de lecture de l'Écriture Sainte

15. La Bible est une collection de livres d'époques et d'auteurs divers qui, animés par l'Esprit, rendent témoignage à la révélation de Dieu au sein du peuple d'Israël et plus spécialement à la personne de Jésus-Christ, Seigneur et Sauveur, en qui toutes les promesses de Dieu sont réalisées. Nous découvrons dans l'Écriture Sainte le mouvement de l'histoire du salut depuis les origines jusqu'à la mort et la résurrection de Jésus-Christ, salut et accomplissement pour toute l'humanité.
16. Ayant au 16^{ème} siècle redécouvert l'importance de l'Écriture pour la vie de l'Église, Luther s'est efforcé d'en définir l'autorité. Il n'y avait pour lui qu'une seule manière de donner autorité au texte biblique : Jésus-Christ, parole faite de chair et son action salvatrice pour les hommes, sa croix et sa résurrection. Un texte d'Écriture veut être lu à la lumière de Jésus-Christ. Ainsi, Luther découvrit la clé de lecture de l'Écriture affirmée par les apôtres et Jésus lui-même. Paul déjà donnait autorité aux textes scripturaires à la lumière de Jésus-Christ. Jésus lui-même se comprenait comme celui qui est "venu accomplir la loi et les prophètes" (Matth. 5, 17 ; Luc 24, 27).
17. Le texte biblique doit devenir témoignage de Jésus-Christ, parole d'Évangile. Pris pour lui-même, un texte biblique peut rester lettre morte, mais lu à la lumière de Jésus-Christ, Sauveur des hommes, ce même texte devient Évangile, *viva vox dei*, parole de salut et de libération.
18. Luther avait pour cette raison parlé du "centre de l'Écriture" : Jésus-Christ. Lui seul donne autorité à l'Écriture. Ni la lettre, ni le lecteur, ni aucune autre donnée ne sauront prétendre lui conférer autorité. Pour permettre de découvrir dans l'Écriture ce qui annonce Christ, porte Christ et mène vers Christ. Luther avait forgé sa célèbre formule: "Was Christum treibet !"
19. Cette clé de lecture nous est donnée par l'Écriture elle-même. Elle n'est pas le fruit d'un choix ou d'une réflexion humaine. C'est l'Esprit Saint qui nous permet de découvrir le sens dernier d'un texte biblique, qui fait de l'Écriture une parole de salut, qui éveille en l'homme la foi et le mène à Jésus-Christ. L'Écriture est donc autorité, et elle a autorité dans la mesure où et parce qu'elle permet à l'action salvatrice de Dieu, à l'Évangile d'être perçu et de devenir événement.
20. Cette compréhension dynamique de l'autorité de l'Écriture Sainte, cette nécessité de lui permettre de devenir parole d'Évangile et de salut, a toujours été affirmée par les Églises nées de la Réforme. La Concorde de Leuenberg et les thèses de Lyon, textes d'accord entre chrétiens luthériens et réformés l'attestent. Mais ce sont surtout les thèses de Schauenburg, thèses préparatoires à Leuenberg, qui précisèrent la manière dont l'Écriture Sainte a autorité. "la Parole fondatrice de l'Église est en tant que parole fixée dans le canon biblique, comme en tant que parole annoncée dans l'Église et dans le monde, entièrement parole humaine. Ce n'est que dans sa relation à l'action salvatrice de Dieu en Jésus-Christ que vaut pour cette parole humaine la promesse qu'elle est une parole non pas trompeuse, mais

véridique, qu'elle est l'instrument de l'Esprit de Dieu. Voilà le seul fondement de son autorité et de sa dignité particulière". (Thèses de Schauenburg sur la Parole de Dieu § 4).

IV. L'Autorité de l'Évangile et la vie de nos Églises

21. Nous voulons annoncer cet Évangile de Jésus-Christ. Notre mission est de tout mettre en œuvre pour que cette Parole soit perçue et reçue, pour que tous les hommes aient part au salut et à la grâce de Dieu. Dieu veut que sa parole advienne dans les contextes historiques, géographiques, culturels et humains les plus divers.
22. Une simple répétition d'un texte scripturaire sans explication, interprétation ni actualisation n'est pas suffisante. Dieu a décidé de se servir de nous, les hommes. Il nous demande d'œuvrer par nos réflexions, notre interprétation du texte biblique et du contexte actuel, notre foi en Son action et notre engagement chrétien, pour que l'Écriture Sainte puisse devenir parole d'Évangile et puissance de vie pour nous-mêmes et tous nos contemporains. Cette tâche est exigeante, elle n'est jamais achevée, elle est la tâche première de l'Église qui veut être fidèle à Jésus-Christ.
23. Cette tâche a toujours été la mission première de l'Église. L'histoire de l'Église nous montre comment nos pères dans la foi ont, dans leur situation et leur contexte, confessé Jésus-Christ. Les confessions de foi de l'Église Ancienne, les confessions de foi de la Réforme, en particulier la Confession d'Augsburg, sont leur témoignage. Ces confessions de foi veulent nous aider à découvrir à travers l'Écriture Sainte la Parole vivante de Dieu. Nées d'une étude approfondie de la Bible, elles s'efforcent de formuler ce centre de l'Écriture, le salut en Jésus-Christ.
24. C'est dans la soumission à cette Parole dont elle ne dispose pas, mais qui l'interpelle, que l'Église est véritablement. Église de Jésus-Christ et pas seulement une quelconque association religieuse.
Nous sommes reconnaissants pour le renouveau biblique des dernières décennies, l'intérêt renouvelé pour la Bible y compris parmi des non-chrétiens, l'émergence de nouvelles traditions et grilles de lecture. Mais beaucoup reste à faire pour que nous vivions véritablement ce renouveau au plan communautaire et personnel et que par notre lecture de l'Écriture, nous soyons amenés à nous soumettre à l'autorité de l'Évangile.
25. C'est pourquoi il nous faut :
 - a) insister sur l'importance de la prédication qui suscite et nourrit la foi (Rom. 10,17).
 - b) stimuler la lecture personnelle de la Bible, tout en promouvant également une lecture en Église
 - c) encourager tout partage biblique
 - d) insister sur la prière qui demande l'assistance du Saint-Esprit, afin que cette Parole devienne pour nos communautés et nous-mêmes Parole de vie et de salut.

L'autorité de la parole ne s'imposera qu'à travers nos vies renouvelées et le renouveau de nos communautés.